

LE PAYSAGE

Dans un article publié en 1953 dans la Gazette des Beaux-Arts et intitulé ***la théorie artistique de la Renaissance et l'Art du paysage*** Ernst Gombrich écrit :

« Ainsi, alors qu'on considère d'habitude que *la découverte du monde* est le principal motif qui explique l'essor de la peinture de paysage, nous avons presque envie de renverser la formule et d'affirmer l'antériorité de la peinture de paysage sur *le sentiment* du paysage ; Mais il n'est pas nécessaire de pousser cet argument jusqu'aux limites du paradoxe ».

Trente six ans plus tard Anne Cauquelin, philosophe, intitule un ouvrage ***L'invention du paysage*** et affirme : « la notion de paysage et sa réalité perçue sont bien une invention ».

La notion de paysage n'est-elle donc pas évidente? Qu'est-ce-que le paysage?

Selon les dictionnaires:

- **Etendue de terre que l'on embrasse d'un seul point de vue.**
- **Etendue de pays que l'on voit d'un seul aspect et considérée du point de vue de son pittoresque (Quillet).**
- **Dessin, tableau représentant un site champêtre. Un tableau qui représente un paysage (Larousse).**
- **Genre de peinture, genre pictural.**

La notion semble donc assez floue et le même terme désigne:

- **ce que l'on représente**
- **la représentation elle-même.**

La notion de paysage est différente selon que l'on se place du point de vue du géographe ou de celui de l'historien d'art.

Les géographes font en effet une différence entre la perception visuelle du paysage qui est à l'origine de la représentation et son statut spatial. Pour le géographe la question esthétique, bien que fondamentale, est secondaire. La primauté est donnée aux « *processus qui sont à l'origine des paysages* » (ex : la formation d'une corniche calcaire ou l'évolution des techniques de construction) ainsi qu'aux rythmes saisonniers qui modifient le paysage.

Pour certains géographes comme Jean-Claude Wieber de l'école de Besançon, la vue n'est pas le seul sens qui permette d'appréhender le paysage. Tous les sens à l'exception du toucher (le paysage implique la distance) contribuent à appréhender le paysage. Il rejoint en cela la théorie d'Alain Corbin.

Le mot paysage apparaît tardivement dans le vocabulaire occidental car la notion même de paysage est le fruit d'une « *invention* » récente.

La « *notion de paysage n'existe ni partout, ni toujours* » affirme Augustin Berque et il existe ainsi des civilisations non paysagères.

Dans ***Cinq propositions pour le paysage*** il énonce des critères de comparaison objectifs qui permettent de distinguer les civilisations paysagères de celles non-paysagères:

« *Quant à moi, j'ai empiriquement adopté les quatre suivants, pour distinguer les civilisations paysagères de celles qui ne le sont pas:*

1. *usage d'un ou de plusieurs mots pour dire « paysage »;*
2. *une littérature (orale ou écrite) décrivant des paysages ou chantant leur beauté.*
3. *des représentations picturales de paysages*
4. *des jardins d'agrément. »*

De ces quatre critères le premier est le plus discriminant. L'absence de ces quatre critères implique qu'une civilisation est considérée comme non-paysagère. (il est cependant admis que l'absence de représentation de l'environnement n'implique pas qu'il n'existe pas de rapport visuel entre les êtres humains et leur environnement).

A. Berque, comme Alain Roger dans son ***Court traité du paysage***, accordent aux civilisations qui remplissent au moins une des quatre conditions le statut de « proto-paysages ».

Pour A. Roger les sociétés antiques et médiévales sont « proto-paysagères » puisqu'on y trouve :

- des jardins (4)
- des représentations littéraires et picturales (2/3)

Pour Berque la seule « société paysagère » bien avant l'Europe du XV^{ème} siècle est la Chine, dès le IV^{ème} siècle.

En Chine il existe plusieurs mots pour désigner le paysage comme par exemple :

shanshui: montagne et eau

fengjing: vent et scène

Dans ***Cinq propositions pour le paysage*** Berque fait référence à ***l'Introduction à la peinture de paysage*** (Hua Shanshui Xu) de Zong Bing (375-443).

L'occident, non seulement ne possède pas un aussi grand nombre de mots pour dire paysage, mais ce mot unique n'apparaît que de manière plutôt tardive dans le vocabulaire.

Dans l'article cité plus haut Ernst Gombrich écrit :

« C'est à Venise, et non pas à Anvers, qu'on appliqua pour la première fois le terme ***un paysage*** à une peinture particulière. Les peintres d'Anvers, certes, avaient déjà beaucoup avancé dans l'élaboration des paysages d'arrière-plan, mais rien ne prouve que les collectionneurs d'Anvers aient jeté un regard ou dit un mot sur cette innovation. Les inventaires de Marguerite d'Autriche, régente des Pays-Bas, qu'on peut juger comme représentative des goûts les plus cultivés d'une famille du Nord dans les premières décennies du XVI^{ème} siècle, ne contiennent aucune référence à une peinture privée de sujet, que ce soit un paysage ou une scène de *genre* ». Mais au moment même où l'on dressait ces inventaires, Marc Antonio Michiel emploie dans ses notes, tout à fait spontanément, l'expression *un paysage*. Dès 1521, il

notait qu'il y avait *molte tavolette di paesi* dans les collections du cardinal Grimani et ce contraste avec l'inventaire du Nord est d'autant plus intéressant que ces peintures étaient dues à Albert de Hollande. Nous ne savons pas si c'étaient des paysages purs – ce n'était sans doute pas le cas – mais ils intéressaient le connaisseur italien uniquement en tant que paysages. On trouve sur les listes de Marc Antonio diverses rubriques identiques. Ainsi, il est question de « *paysages peints sur de grandes toiles et d'autres dessinés sur papier à la plume, de la main de Domenico Campagnola* ». Mais ce qu'il y a de plus remarquable, c'est peut-être la description de la *Tempesta* de Giorgione : « *un petit paysage (paesetto), toile avec un orage, une bohémienne et un soldat* ». Quoique puisse illustrer d'autre ce tableau, il appartenait, aux yeux du grand connaisseur vénitien, à la catégorie de la peinture de paysage. (*Ecologie des images page 18*)

Les termes hollandais « *landschap* » et anglais « *landscape* » apparaissent sensiblement à la même époque. On peut noter que Dürer qualifie le peintre Joachim Patinir de « *der gute landschaftsmaler* » : le bon peintre du paysage.

Quelques années plus tard, en 1549, les dictionnaires font apparaître le mot paysage et sa définition : « *étendue de pays* » (dictionnaire de Robert Estienne). La grande histoire du paysage a commencé...

Anne Cauquelin dans *L'invention du paysage* se pose une question fondamentale : « *Comment se fait-il que dans un domaine aussi étroit – toile, bois, murs, couleurs – ce que les peintres de la Renaissance ont fabriqué soit devenu l'écriture même de notre perception visuelle?* »

Elle met en évidence dans son essai la dimension culturelle de notre rapport au paysage. La manière dont nous voyons le paysage n'est pas si naturelle que nous le croyons : elle tient à la représentation que la peinture nous a donnée depuis le XV^{ème} siècle.

Alain Roger soutient quant à lui l'idée que la nature ne nous paraît belle que par l'intermédiaire de l'art (théorie de l'artialisation).

Notre perception esthétique de la nature est médiatisée par une opération artistique « l'artialisation ». Dans *Court traité du paysage* il écrit : « *le pays, c'est en quelque sorte, le degré zéro du paysage, ce qui précède son artialisation, qu'elle soit directe (in situ) ou indirecte (in visu). Voilà ce que nous enseigne l'histoire, mais nos paysages nous sont devenus si familiers, si « naturels », que nous avons accoutumé de croire que leur beauté allait de soi; et c'est aux artistes qu'il appartient de nous rappeler cette vérité première, mais oubliée: qu'un pays n'est pas, d'emblée, un paysage et qu'il y a de l'un à l'autre, toute l'élaboration de l'art.* »

Les paysages que nous aimons nous les avons apprivoisés grâce à l'art. Le siècle des Lumières a inventé la montagne qui jusqu'alors n'était qu'*affreux pays*. Un Montesquieu qui traverse les alpes n'y perçoit qu'*un très mauvais pays*. Il faut attendre Rousseau pour nous permettre d'être enfin sensibles à la montagne et la voir comme un paysage sublime.

La notion de paysage a donc une origine purement artistique : nos paysages sont culturels. Nous les avons reçus en héritage.

Janine Vittori